

Alsace-Luxembourg-Wallonie

Voyage d'études sur la forêt pérenne du 18 au 23 septembre 2023

Lundi : Les chênaies de Rosheim et Oberhaslach, Alsace

Anne Hürzeler-de Turckheim et Erwin Schmid ont organisé notre voyage qui commence lundi matin à Zurich. Nous partons en autocar pour l'Alsace via Bâle. Vers midi, Marc-Etienne Wilhelm, un formateur sylviculteur alsacien réputé, membre de Pro Silva France, nous accueille dans la forêt près de Rosheim. Le thème de l'excursion est la régénération des chênes, sa préparation et son entretien. Nous commençons dans un bel ancien taillis-sous-futaie de chênes et de charmes. La surface est déjà traitée depuis 1995 comme forêt pérenne et selon les principes de Pro Silva. La rotation est de 5 à 8 ans. Marc-Etienne parle très bien l'allemand et a un langage très imagé : il appelle les lacunes dans la strate supérieure des "lucarnes" ; celles-ci peuvent être refermées par un "rideau" des "mangeurs de lumière" que sont le hêtre et le charme. Mais ces derniers ont aussi des tâches à accomplir : le charme empêche ainsi les ronces de pousser trop fort. Les petits groupes de chênes sont desservis par des pistes étroites espacées de 15 m ; elles sont suffisamment larges pour qu'une personne puisse y passer. L'entretien se fait en pliant et cassant ou en annelant les "mangeurs de lumière", la rotation est de 2 ans. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir des peuplements entiers de jeunes chênes ; 30 à 80 jeunes tiges par hectare suffisent. Notre collègue français nous explique également une autre notion utilisée pour l'évaluation et le martelage des peuplements: les "classes sociales". La première classe est constituée des chênes qui doivent atteindre un DHP de 80 cm ; il devrait y en avoir une centaine d'individus par hectare. La deuxième classe est constituée d'arbres qui seront récoltés à un diamètre de 30 à 35 cm. La troisième classe est le bois de chauffage ; le DHP se situe entre 7 et 30 cm. Le reste (quatrième classe) est laissé au sol et retourne à la nature sur place. Lors du martelage, la distance entre les gros chênes ne joue aucun rôle, contrairement à l'entretien du houppier ; Marc-Etienne nous fait toutefois remarquer là qu'un houppier secondaire est aussi un houppier. Après cet après-midi intéressant, nous partons pour Niederbronn où nous passerons la nuit.



Taillis-sous-futaie de chênes et de charmes (Photo Stephan Hatt)

Mardi : 40 ans de gestion selon les principes de la forêt pérenne dans une grande forêt privée d'Alsace

Nous commençons l'excursion le matin dans la partie septentrionale de la forêt de Dambach. C'est Evrard de Turckheim, président de Pro Silva France, qui nous guide aujourd'hui à travers les forêts qu'il gère déjà depuis plus de 20 ans. La grande forêt privée comprend 4'600 ha et servait au 18^e siècle de fournisseur de bois pour l'exploitation de la fonderie De Dietrich. La gestion se fait selon les principes de la forêt pérenne depuis les années 80. Auparavant, les interventions n'étaient que des coupes rases. L'objectif actuel de la gestion est un rendement optimisé (production de bois). Mais il existe aussi plusieurs étangs dans la forêt qui servaient autrefois de réservoirs pour l'exploitation de marteaux-pilons destinés au travail du métal. Aujourd'hui ce sont des stations spéciales bienvenues pour la promotion de la biodiversité. Le volume sur pied de 250 à 280 m³ augmente régulièrement, car l'accroissement de 6 à 6,5 m³/ha n'est pas entièrement utilisé par une exploitation moyenne de 5,5 m³/ha. La composition des essences comprend 30 % de hêtre, 30 % de pin, 20 % d'épicéa, 15 % de chêne et 5 % de mélèze, de douglas et de feuillus divers. La rotation

des interventions est aujourd'hui de 8 ans (contre 6 ans auparavant). Un réseau d'environ 1500 placettes permanentes sert au contrôle de l'évolution de la forêt. Le martelage a lieu en mars et avril, l'exploitation des feuillus commence en septembre. Les frais de soins à la régénération sont très faibles, de l'ordre de 1 à 2 h/ha/an. Des semis naturels sont plantés à divers endroits après des dégâts de bostryches. Mais là aussi, cela ne va pas sans protection contre le gibier. Par endroits, des surfaces de deux hectares ou plus sont protégées par des clôtures.



Clôture contre le gibier (Photo Stephan Hatt)

Après le dîner, nous parcourons une vieille futaie de chênes et de hêtres. Le manque de jardinage du sous-étage mène à des forêts fermées, sombres, sans régénération au sol. La force de concurrence du hêtre est grande. Les structures forestières pérennes sont encore peu visibles dans l'ancienne forêt par classes d'âge. Des chênes autochtones et des chênes rouges ont été plantés dans les trouées. Dans la perspective du changement climatique, l'objectif est d'obtenir un bon mélange avec le hêtre. Il s'agit également de voir comment le chêne rouge se développe face au changement climatique. Aux dires du fabricant, les tubes plastiques de protection contre le gibier auraient dû se décomposer d'eux-mêmes : ils sont en train de disparaître, mais sont malheureusement encore bien visibles.

Au cours de cette journée, nous avons vu des images forestières impressionnantes et Evrard nous a permis de comprendre de manière claire le passage de la forêt de classes d'âge à la forêt pérenne.

Pour finir, nous avons visité le musée du fer à Reichshoffen où nous a été exposée une période de l'histoire régionale qui a vu les relations étroites qu'avaient alors l'industrie et la forêt.

Mercredi : la forêt pérenne au Luxembourg

Mercredi matin, nous partons pour le Luxembourg et sommes accueillis à Koerich par Michel Leytem, président de Pro Silva Luxembourg, et le garde forestier Ben Louis. Ils nous guident à travers la forêt de Härebësch sur le sentier forestier didactique destinés aux "Dégâts de tempête". Le 6 juillet 2014, une tempête atteignant 130 km/h a balayé le sud-ouest du Luxembourg. Le volume total de bois endommagé s'élevait à environ 40'000 mètres cubes. Mais le service forestier n'a pas débardé tout le bois et les arbres morts ou endommagés ont été laissés sur pied. Les images de la forêt actuelle montrent un jeune peuplement qui s'est développé naturellement au-dessus des vieilles souches issues de la tempête. Les hêtres en lambeaux encore debout nous donnent une idée de la violence avec laquelle le vent s'est abattu sur cette région. Un autre sujet intéressant du sentier didactique est un travail de recherche sur les cadavres d'animaux et leur transformation par des processus naturels, ce qui fait partie de l'écosystème forestier. Nous apprenons également que le service forestier luxembourgeois accorde une grande importance à la communication et à l'information de la population. Sur les médias sociaux tels que Facebook et Instagram, les thèmes d'actualité sont continuellement présentés.



Bois mort et chêne à houppier secondaire (Photo Stephan Hatt)

L'après-midi commence dans les forêts autour du lac artificiel de Burfelt. Michel nous fait d'abord découvrir le Luxembourg et sa foresterie. Le pays s'étend sur 2'586 km², la surface forestière est d'environ 90'000 ha. La propriété forestière se compose à 55% de forêts privées, à 34% de forêts communales et à 11% de forêts domaniales. Les forêts publiques (communales, domaniales) sont gérées par l'administration publique. Le Luxembourg a récemment introduit une nouvelle loi sur les forêts, dans laquelle la gestion forestière proche de la nature est une obligation : les coupes rases sont interdites et la priorité doit être donnée à la régénération naturelle.

Les pentes abruptes autour du lac artificiel étaient traditionnellement exploitées en taillis de chêne, appelés Louhhecken, qui servaient à produire de l'écorce de chêne, la "lohe", utilisée pour tanner le cuir. Après la seconde guerre mondiale, les forêts de feuillus ont été progressivement transformées en peuplements d'épicéas et de douglas. Entre-temps, l'administration forestière de la forêt domaniale a racheté de nombreuses surfaces forestières sur ces pentes raides autour du lac de retenue : elle tente de les exploiter de nouveau de manière plus naturelle. Ce n'est pas la production de bois qui est prioritaire, mais la prestation écosystémique de la forêt pour l'approvisionnement en eau potable. La fin de cette tournée se fait au centre de protection de la nature de Burfelt où nous voyons une fois de plus à quel point il est important pour le Luxembourg de sensibiliser la population aux questions forestières. Puis nous repartons en direction de Bastogne en Belgique.

Jeudi : la forêt pérenne en Wallonie – La forêt d'enseignement de l'université de Namur à Gesves

De Bastogne, nous nous dirigeons vers le nord-ouest jusqu'à Gesves. Charles Debois, président de Pro Silva Wallonie, nous y attend. Il nous parle d'abord des forêts de Wallonie. Aujourd'hui, la Wallonie compte une surface forestière d'environ 500'000 ha (à la fin du 19^e siècle, elle ne comptait que 280'000 ha). Seuls 13% de la surface forestière est recouverte de forêts autochtones qui n'ont jamais été exploitées par l'agriculture. Environ 10% de la surface forestière est exploitée de manière proche de la nature. Ailleurs, ce sont les coupes rases et les plantations de résineux sur de grandes surfaces avec de l'épicéa et du douglas qui prédominent. Depuis 2018, la Wallonie a également subi d'importants dégâts forestiers, notamment en ce qui concerne l'épicéa. Et le douglas souffre en de nombreux endroits de la rouille suisse du douglas.

La forêt d'enseignement de l'Université de Namur, d'une superficie totale de 295 ha, est gérée selon les critères de Pro Silva. L'objectif est de créer des forêts mixtes de feuillus proches de la nature, avec une attention particulière pour le chêne. La visite commence au bord d'une grande surface nue, due à une attaque de bostryches. La régénération naturelle est étonnamment variée : bouleaux, chênes, douglas, pins et même quelques châtaigniers. Elle s'installe également bien sous les douglas de 40 et 80 ans dont la vitalité a parfois souffert de la rouille suisse du douglas. Les chênes sont systématiquement favorisés. Dans un ancien taillis-sous-futaie, parsemé de chênes, la majeure partie des hêtres a été exploitée lors d'une forte intervention. Dans les trouées qui se sont formées, le chêne est systématiquement dégagé ; il s'est déjà en partie qualifié pour la relève. Les gros chênes ont également réagi positivement à l'intervention

et ont encore développé leurs houppiers. Charles nous présente quelques chiffres relevés dans la forêt d'enseignement. La surface terrière est de 16 m² et le matériel sur pied 200 – 250 m³, selon la proportion de hêtres, resp. de chênes. L'accroissement de 7 m³/ha+an est exploité, c.-à-d. que +/- 60 m³/ha sont prélevés lors d'une intervention ayant lieu tous les 8 ans. Grâce aux soins apportés au matériel sur pied, la valeur du peuplement est passée de 10'000 à 20'000 EUR en l'espace de 40 ans. Les grumes sont vendues sur pied, abattues et débardées par l'acheteur. Les souches ainsi que les dégâts d'abattage et de débardage révèlent que les entrepreneurs forestiers ne disposent pas d'une formation d'ouvrier forestier comme nous en avons l'habitude en Suisse. Ce n'est que l'année suivante que le bois de chauffage est vendu sur pied à des acheteurs qui s'occupent aussi de l'exploitation.

Pour finir, nous nous arrêtons près des « piquets de greffe », station du Vagabond'Art, alliant l'art et la nature.



Le groupe de voyage à Gesves (Photo Guillaume de Decker)

Vendredi : La forêt pérenne en Wallonie – Forêt domaniale de Vielsalm (Grand Bois)

Nous sommes accueillis par Jean-Claude Adam et Raphael Thunus, membres de Pro Silva Wallonie qui nous conduisent dans un beau peuplement structuré de résineux : les douglas de 45-50 m de hauteur sont impressionnants. A leurs pieds se trouvent déjà de jeunes douglas venus de façon naturelle et atteignant aujourd'hui jusqu'à 12 m de haut. Depuis 10 ans environ, les douglas souffrent de maladies (insecte et champignons). C'est pourquoi il est recommandé en Belgique de ne les régénérer que naturellement. La surface terrière du peuplement s'élève à 50 m². La rotation des interventions est de 8 ans (auparavant 6 ans). Ici aussi, c'est d'abord le bois de grumes qui est récolté et l'année suivante les petites dimensions. Les arbres sont vendus sur pied (la direction d'abattage est prescrite). L'abroustissement de la régénération semble supportable. Mais ce qui manque actuellement, ce sont d'autres essences diverses. La conversion de cette forêt résineuse très uniforme en des peuplements structurés a été introduite et appliquée de façon très schématique. La méthode a été développée par le directeur des Eaux et Forêts de l'époque, G. Turner.

A midi, nous faisons également la connaissance de Christine Sanchez, membre de Pro Silva Wallonie et auteur de la brochure Pro Silva : Sylviculture en Wallonie. La situation de la formation des forestiers en Belgique a suscité beaucoup de questions et de discussions. Nous, les Suisses, constatons avec étonnement qu'il n'existe pas d'apprentissage professionnel. Celui qui veut (ou qui a une tronçonneuse) peut proposer et exécuter des travaux en forêt. La qualité des travaux réalisés est alors bien loin de nos standards. Christine nous fait alors remarquer avec charme qu'en matière de formation professionnelle et de sécurité au travail, nous vivons en Suisse (et plus généralement dans l'espace germanophone) pratiquement dans un "paradis" (ou aussi une bulle) dont les autres pays européens ne peuvent que rêver ! Nous continuons ensuite vers des peuplements de pruches du Canada (*Tsuga canadensis*) extrêmement intéressants. La pruche, qui est très tolérante à l'ombre et a une croissance très rapide, supplante TOUTES les autres essences d'arbres sur ces stations de hêtraies vigoureuses. Elle produit des graines dès son plus jeune âge et la régénération naturelle s'impose rapidement. Aucune autre plante, ligneuse ou herbacée, ne peut s'établir sous les jeunes tiges extrêmement nombreuses et serrées en fourrés denses. Cet exemple montre qu'il faut être très prudent avec les plantes exotiques et l'espoir de solutions faciles.



Régénération naturelle de pruches du Canada (Photo Stefan Rechberger)